

LE PUBLICISTE.

TRIDI 23 Fructidor, an VIII.



ALLEMAGNE.

De Ratisbonne, le 1^{er}. septembre (14 fructidor).

Le commandant français avoit fait annoncer à son de trompe, qu'à l'avenir il ne seroit plus permis de passer le pont de pierre qui sépare notre ville de Stadt-am-Hoff; mais le général Grenier vient de permettre à la poste d'Autriche de partir.

D'Augshourg, le 1^{er}. septembre (14 fructidor).

Le citoyen S'rolls, aide-de-camp du général en chef, est de retour du quartier-général de l'armée autrichienne. Il assure que le général Kray ne s'attendoit nullement à la reprise des hostilités, & que la lettre du général Moreau l'a fort étonné.

Le général Lahoric est arrivé hier de Paris, il étoit attendu avec beaucoup d'impatience, puisque c'est lui qui apporte les dispositions du gouvernement pour la guerre, si nous sommes forcés de la recommencer.

Depuis deux jours, un grand nombre de troupes françaises & de caissons d'artillerie, venant de la Souabe, passent le Lech pour se rendre en Bavière. Une partie des guides du général Moreau s'est mise en marche aujourd'hui; ce général se dispose à partir pour la Bavière avec son quartier-général.

On apprend de la Bavière que le général Kray a dû partir avant-hier pour Vienne, d'où l'on assure qu'il ira prendre le commandement de l'armée d'Italie. On ajoute que le comte de Kollowrath commandera provisoirement l'armée sur l'Inn. Le fils du général Kray quitte aussi l'armée.

La gazette de Vienne annonce que, le 18 au soir, il éclata un violent incendie dans la ville de Léoben; mais qu'heureusement on parvint à arrêter à tems les progrès du feu, & que les officiers français, prisonniers à Léoben, y contribuèrent beaucoup; cinq d'entr'eux y ont été blessés.

On répand le bruit en Italie, que les troupes anglaises que le lord Keith a à bord de son escadre, sont arrivées inopinément à Ancône; mais jusqu'ici on n'a aucune certitude de cet événement qui, au reste, paroît fort vraisemblable; car Ancône est la position la plus avantageuse pour couvrir le royaume de Naples contre l'invasion des français.

ANGLETERRE

De Londres, le 4 septembre (17 fructidor).

Avant-hier, le lord-maire, en conséquence de l'énorme augmentation du prix de la farine, a élevé celui du pain de 3 assises; ce qui porte le prix des quatre livres à un schelling trois deniers anglais.

Le major général Knox vient d'être nommé gouverneur-général de la Jamaïque, & va partir pour cette destination.

Le navire le *Rodney*, faisant partie de la dernière flotte de la Jamaïque, & entré à Cowes, a dû à la vitesse de sa

marche d'échapper à un vaisseau espagnol de 74, dans le golfe de la Floride. Il avoit été attaqué à la hauteur de Cuba, par un corsaire & une sloop de la même nation.

On croit que le duc de Kent, qui vient d'arriver d'Halifax, sera nommé commandant général des forces de l'Irlande.

Le résultat de la mission de lord Whitworth étoit encore incertain par les dernières nouvelles.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 4 septembre (17 fructidor).

La seconde chambre a reçu de la première le nouveau système des impositions pour cette république. On assure qu'elle ne fera aucune difficulté pour le sanctionner.

Le général Victor est revenu de son voyage sur les côtes; il a été très-satisfait des moyens de défense qui assurent ce pays contre une attaque ennemie.

Plusieurs brigades de troupes bataves qui se trouvent dans la Gueldre ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à marcher au premier signal.

On vient d'habiller une partie des troupes qui sont arrivées en dernier lieu d'Italie. Il arrive journellement des conscrits pour compléter ces corps.

Nous venons de recevoir des nouvelles de Batavia, du 10 mai. A cette époque, tout étoit tranquille dans cette colonie. Le commerce avec la Chine y est plus florissant que jamais.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Paris, le 22 fructidor.

Par arrêté du 19 fructidor, le premier consul a nommé le général Menou général en chef de l'armée d'Orient.

Par un autre du même jour, les généraux Friant, Lanusse, Verdier, Rampon, Belliard, sont confirmés dans le grade de général de division. Le chef de brigade Deforgue, l'adjudant-général Morard, le chef de brigade de génie Bertrand, sont nommés généraux de brigade.

Du même jour, le général Marmont est nommé commandant en chef de l'armée d'Italie.

Du même jour, le citoyen Lecollet-Descolits, préfet du Calvados, est nommé membre du conseil des prises.

Du même jour, Ferrand-Vaillant, ex-législateur, déporté par la loi du 19 fructidor an 5, est assimilé à ceux qui sont rappelés par l'arrêté du 5 nivôse dernier.

— Environ 500 prêtres furent déportés en vertu de la loi du 19 fructidor an 5. Les consuls viennent de les rappeler par un arrêté du même jour en l'an 8. Voilà un noble & touchant anniversaire! Quelques personnes ont pensé que cet acte de justice pouvoit être rendu plutôt; mais c'est qu'elles ne veulent pas réfléchir que beaucoup de choses sont l'ouvrage du tems, & que le gouvernement a desiré

connoître quelle conduite tiendroient les déportés dont on sollicitoit le rappel, par celle des déportés qui l'avoient obtenu.

— Le général Brune, connoissant les talens du général Oudinot, & témoin de la confiance & de l'estime dont il jouit dans l'armée d'Italie, a obtenu de lui qu'il continueroit à y exercer les fonctions de chef de l'état-major.

— Voici les *on dit* du jour, que nous rapporterons comme les autres, seulement avec la précaution de les donner pour ce qu'ils sont, & sans y mettre plus d'importance que les autres.

On dit donc que le citoyen Vaubianc remplacera le citoyen Barème au corps législatif; qu'une partie de la garde des consuls a reçu l'ordre de se tenir prête à partir; que la fête du 1^{er} vendémiaire sera une des plus brillantes que nous ayons vue; que Lariye rentrera au théâtre Français au mois de brumaire prochain; qu'un aventurier, se disant fils du duc de Montmorency, a parcouru le département d'Eure & Loire, où il a été arrêté comme voleur & traduit en prison; qu'un fils du roi de Perse est ici, où il réclame justice de la république des mauvais traitemens qu'il a reçus en Autriche, & ses secours contre l'usurpateur du trône de ses ancêtres; que c'est un Français nommé Lafare qui a été arrêté à Lugano, sous le nom du cardinal Ruffo; que les négocians qui s'étoient rendus à Francfort pour la foire, en sont partis avec précipitation.

— Nous avons annoncé que le citoyen Rondonneau avoit fait saisir chez les citoyens Lenormand & Nicolle, qui n'en étoient que les distributeurs, plusieurs exemplaires d'une édition contrefaite du *Manuel des Agens*, &c. Le fait est exact; mais le citoyen Michel réclame contre un seul mot de cette annonce: ce mot est *contrefaite*. Il n'a rien contrefait, & il se propose de poursuivre devant les tribunaux le citoyen Rondonneau, pour la saisie injuste & illégale qu'il a fait faire chez lui d'un ouvrage qui n'est pas le sien.

— Le 14 fructidor, le préfet du département de la Meuse a distribué les prix aux élèves des écoles centrales. Cette cérémonie a été précédée d'un discours éloquent sur la *manière d'enseigner*, & suivie d'une comédie de Kotzbuë, intitulée *les Deux Freres*, & représentée par les élèves.

— Le 15, les deux assassins du citoyen Morange, agriculteur du Frousadais, département de la Gironde, condamnés à mort, le 21 messidor dernier, & dont le jugement a été confirmé par le tribunal de cassation, ont subi leur supplice à Bordeaux.

Le 16, le bruit se répandit, dans cette ville, qu'on venoit de mettre un embargo sur tous les bâtimens. On alla aux enquêtes; c'étoit un bruit faux qui avoit produit une terreur panique.

— Le conseil d'administration de l'hôpital militaire de Franciade (St.-Denis), desirant en assurer le service, & sachant très-bien que toutes les entreprises générales sont onéreuses à la république, a ouvert différentes soumissions pour chaque objet de consommation, tels que vins, bois, huile, savon, poterie, &c.; de telle manière, que s'il étoit reconnu qu'un fournisseur eût, sous différens noms, soumissionné deux de ces fournitures, son marché seroit résilié de droit.

— On mande d'Ulm, en date du 15 fructidor, que le général Kray est mis à la pension de 8,000 florins.

MINISTERE DES RELATIONS EXTÉRIEURES.

Extrait d'une lettre du citoyen Alquier, ambassadeur de la république à Madrid, au ministre des relations extérieures.

Citoyen ministre, je m'empresse de vous faire parvenir les détails officiels de la victoire éclatante remportée par les troupes espagnoles sur quinze mille Anglais qui ont débarqué entre la Corogne & le Ferrol. C'est une affaire extrêmement brillante, car il est de fait que l'on n'a opposé à l'ennemi que quatre mille hommes composés des troupes de terre & de mer qui se trouvoient disponibles & de quelques milices du pays.

Les chaloupes canonnières ont fait merveille: une batterie flottante de huit pièces de 24 a été commencée & finie en cinq heures.

Les anglais, malgré la grande supériorité de leurs forces, ont été contraints de se rembarquer en désordre après avoir eu un grand nombre de tués, beaucoup de blessés, & éprouvé en prisonniers une perte considérable.

Ils avoient l'intention de surprendre & brûler le Ferrol, de s'emparer de cinq vaisseaux armés prêts à sortir du port, & de détruire ceux qui ne sont pas en état de tenir la mer.

La bravoure espagnole leur a prouvé qu'avec des forces aussi supérieures une telle entreprise étoit encore très-téméraire.

Signé, ALQUIER.

MINISTERE DE LA MARINE.

Latouche Tréville, contre-amiral, commandant l'armée navale au ministre de la marine & des colonies.

Brest, le 3 fructidor.

Citoyen ministre, j'ai l'honneur de vous rendre compte que dans la journée du premier, quatre vaisseaux de ligne ennemis sont entrés dans la baie de Douarnenez. Les deux bateaux canonnières 128 & 129, ainsi que la chaloupe canonnière *l'Inquiete*, étoient mouillés sous le cap Lachevre. Ces bâtimens ont mis sous voile pour se réfugier sous les batteries du fond de la baie; mais bientôt ils ont été joints par un des vaisseaux qui a commencé à les canonner. Ils ont riposté courageusement de leurs canons de retraite, gouvernant sur Douarnenez. Le bateau canonier, commandé par l'enseigne de vaisseau Lecaplain, ayant été approché à portée de la voix d'un des vaisseaux anglais, celui-ci lui a crié d'amener; il lui a répondu par un coup de canon de 8 à mitraille: ce brave homme a essayé six volées de ces quatre vaisseaux, & par un bonheur inouï, il n'a pas été coulé; il a eu son grément haché, mais il n'a perdu personne.

Le calme étant survenu, il a fait usage de ses avirons, à l'aide desquels il s'est éloigné des ennemis, & a eu la satisfaction de voir son courage couronné du succès. Il a gagné le port de Douarnenez avec les deux autres bâtimens. La conduite du lieutenant Payet, commandant la station, mérite des éloges; mais la valeur & le dévouement du citoyen Lecaplain méritent une récompense. Je vous demande le grade de lieutenant de vaisseau pour lui, celui d'enseigne en titre pour le citoyen Deschamps, son second, & un mois de solde, payé comptant, en gratification à l'équipage.

Signé, LATOUCHE-TREVILLE.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Le préfet de police, au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 22 fructidor an 8.

Dans votre feuille de ce jour, vous publiez un fait atroce ; & en annonçant que vous ne suspectez pas la véracité de celui qui vous l'a raconté, vous portez davantage à y ajouter foi. Il est de toute fausseté qu'un homme qui auroit été renfermé dans la partie des prisons de la Force, appelée le *Bâtiment neuf*, ait été pris pour un mouchard par les autres prisonniers, & que ceux-ci, ayant cru en avoir acquis la preuve, lui aient coupé la tête.

Les détails que vous ajoutez à ce fait n'en sont pas moins faux ; rien de semblable n'est arrivé dans telle prison de Paris que ce soit. Je ne conçois pas comment vous avez pu l'imprimer & compromettre aussi légèrement la tranquillité dont doivent jouir tous les prisonniers placés sous la sauve-garde & la surveillance de la police.

Je vous enjoins de réparer cet outrage à la vérité, par l'insertion de cette lettre dans votre prochain numéro

Le préfet, Signé, DUBOIS.

LITTÉRATURE.

L'Homme des Champs, ou les Géorgiques françaises, (Dernier extrait).

Le reproche le plus général qu'on ait fait à ce poème tombe sur l'imperfection du plan. La disproportion du fond du sujet avec les accessoires, & le défaut de liaison & de gradation entre les différentes parties du tableau, ont frappé tous les esprits exercés.

En effet, si l'on examine sous ce point de vue le premier chant, on est étonné de voir que sur 7 à 800 vers qu'il contient, il n'y en a pas cent qui aient un rapport direct avec les travaux de l'agriculture, ni même avec la vie de *L'Homme des Champs*.

Le second est le seul qui caractérise proprement un poème de *Géorgiques*. Le 4^e. y tient encore moins que les autres : c'est une poétique sur l'art de peindre en vers les richesses de la nature.

Mais qu'est-ce qu'une critique à laquelle il seroit aisé de répondre par un mot ? Changez le titre de *L'homme des Champs* ou *Géorgiques françaises*, substituez-y celui d'*Essai sur la Nature*, comme Pope a intitulé *Essai sur l'Homme* un système philosophique sur l'harmonie de l'univers alors l'ordonnance du poème ne sera pas encore sans reproche ; mais les défauts qu'on y relève aujourd'hui seront pour la plupart effacés.

Qu'importe que le fonds du sujet disparaisse quelquefois sous la surabondance des accessoires, si de la beauté des accessoires il résulte un ouvrage plus intéressant que n'auroient pu l'être de véritables *Géorgiques* ? Et quel poème dans notre langue offre un plus grand nombre de beautés de tous les genres que celui-ci ? Quel poète a mieux senti les ressources & les véritables richesses de notre langue, a su l'enrichir d'un plus grand nombre de nouvelles formes poétiques, sans faire violence à son caractère, a mieux connu surtout le secret de varier la coupe de notre grand vers, pour éviter cette monotonie de rythme qui en est l'écueil ? & pour tirer en même-tems de cette variété de mouvemens un moyen nouveau d'harmonie imitative ?

Les descriptions sont la partie la plus brillante d'un poème de ce genre. Le défaut d'espace nous force à nous borner à quelques exemples.

J'entends ce jeu bruyant où, le cornet en main,
L'adroit joueur calcule un hasard incertain.
Chacun, sur le damier, fixe, d'un œil avide,
Les cases, les couleurs, & le plein, & le vide ;
Les disques noirs & blancs volent du blanc au noir ;
Leur pile croit, décroît. Par la crainte & l'espoir
Battu, chassé, repris, de sa prison sonore,
Le dez avec fracas part, rentre, part encore ;
Il court, roule, s'abat.

Après cette peinture du bruyant trictrac, quelle heureuse opposition que celle des paisibles échecs !

Plus loin, dans ses calculs gravement enfoncé,
Un couple sérieux, qu'avec fureur possède,
L'amour du jeu rêveur qu'inventa Palamède,
Sur des carés égaux, différens de couleur,
Combattant sans danger, mais non pas sans chaleur,
Par cent détours savans conduit à la victoire
Des bataillons d'ébène & ses soldats d'ivoire.

Il faut lire en entier la belle & riche description de la chasse du cerf, & la comparer avec la même peinture dans le poème des *Saisons* de Saint-Lambert. On y verra comment deux grands poètes peuvent, en traitant le même sujet, en peignant les mêmes détails, composer deux tableaux également beaux, quoique divers pour l'ordonnance & le coloris. Nous citerons le tableau de la pêche à la ligne.

Sous ces sauls touffus, dont le feuillage sombre
A la frai' heur de l'eau joint la fraîcheur de l'ombre,
Le pêcheur patient prend son poste sans bruit,
Tient sa ligne tremblante, & sur l'onde la suit.
Penché, l'œil immobile, il observe avec joie
Le liege qui s'enfoncé & le roseau qui ploie.
Quel imprudent, surpris au piège inattendu,
A l'hameçon fatal demeure suspendu ?
Est-ce la truite agile, ou la carpe dorée,
Ou la perche étalant sa nageoire pourprée,
Ou l'anguille argentée, errant en longs anneaux,
Ou le brochet glouton, qui dépeuple les eaux ?

Quelle aimable variété dans cette invocation à la Nature (4^e. chant) !

Tantôt dans nos vallons, jeune, fraîche & brillante,
Tu marches, & des plis de ta robe flottante,
Secouant la rosée & versant les couleurs,
Tes mains sement les fruits, la verdure & les fleurs....
Tantôt dans les déserts, divinité terrible,
Sur des sommets glacés plaçant ton trône horrible,
Le front ceint de vieux pins, s'entrechoquant dans l'air,
Des torrens écumeux battent tes flancs ; l'éclair
Sort de tes yeux ; ta voix est la foudre qui gronde,
Et du bruit des volcans épouvante le monde.

La poésie mériteroit le reproche de futilité qu'on lui a fait souvent, si elle ne servoit à embellir des leçons utiles. Les *Géorgiques*, sur-tout dans le premier chant, sont pleines de tableaux & de réflexions où les beaux vers rendent plus touchans les préceptes d'une saine morale.

Vous donc à qui des champs la joie est étrangère,
Ah ! faites-y le bien, & les champs vont vous plaire.
Le bonheur dans les champs a besoin de bonté.
Tout se perd dans le bruit d'une vaste cité ;
Mais au sein des hameaux, le château, la chaumière,
Et l'oisive opulence & l'active misère
Nous offrent de plus près leur contraste affligeant,
Et contre l'homme heureux soulèvent l'indigent.

Souvent à vos bienfaits joignez votre présence,
Votre aspect consolant doublera leur puissance.
Menez-y vos enfans ; qu'ils viennent sans témoin
Offrir leur don timide au timide besoin ;
Que sur-tout votre fille, amenant sur vos traces
La touchante pudeur, la première des grâces,
Comme un auge apparaisse à l'humble pauvreté,
Et fasse en rougissant l'essai de la bonté.

Oh ! d'un simple hameau si le ciel m'eût fait maître,
Je saurois en jouir : heureux, digne de l'être,
Je voudrois m'entourer de fleurs, de riches plants,
De beaux fruits, & sur-tout de visages rians.

Un poëme du genre des *Georgiques* permet au poëte de se placer quelquefois au milieu des scènes qu'il décrit & des personnages qu'il fait parler ; d'exprimer les réflexions, les sentimens que réveillent en lui les objets dont il s'environne : mais il doit sur-tout user avec ménagement de cette liberté. Virgile ne se mit en scène que deux fois dans les *Georgiques*, & c'est avec autant de réserve que de modestie. On peut trouver que Delille revient trop souvent sur lui-même ; mais c'est toujours avec tant d'intérêt & en si beaux vers, que l'homme du goût le plus délicat seroit peut-être embarrassé de supprimer un seul des morceaux.

Qui pourroit lui reprocher de demander un tombeau :

Dans un bosquet obscur & retiré,
Au-dessous de Gessner, & bien loin de Virgile.

Qui ne seroit pas ému de ce doux enthousiasme dans lequel il peint son amour pour la campagne ?

O jour ! de ma jeunesse ! hélas ! je m'en souviens,
Epris de la campagne & l'aimant en poëte,
Je ne lui demandois qu'un désert pour retraite,
Pour compagnons des bois, des ruisseaux & des fleurs.
Je l'aimois ! je l'aimois jusques dans ses horreurs ;
J'aimois à voir les bois, battus par les tempêtes,
Abaisser tour-à-tour & redresser leurs têtes,
J'allois sur les frimats graver mes pas errans,
Et de loin j'écoutois la course des torrens.

Mais ce qu'on ne sauroit trop relire, ce qu'on relit toujours avec un nouveau charme, c'est la peinture de son retour dans les lieux qui l'ont vu naître.

O champ de la Limagne ! ô fortuné séjour !
Hélas ! j'y revolois après vingt ans d'absence :
A peine le Mont-d'Or, levant son front immense,
Dans un lointain obscur apparut à mes yeux,
Tout mon cœur tressaillit : & la beauté des lieux,
Et les riches côtes, & la plaine riante,
Mes yeux ne voyoient rien ; mon âme impatiente
Des rapides coursiers accusant la lenteur,
Appelloit, imploroit ce lieu cher à mon cœur.
Je le vis : je sentis une joie inconnue ;
J'allois, j'errois ; par-tout où je portois la vue,
Ba foule s'élevoient des souvenirs charmans.
Voici l'arbre, témoin de mes amusemens :
C'est ici que Zéphir, de sa jalouse haleine,
Fait coït mes palais dessinés sur l'arène.
C'est là que le caillon, lancé dans le ruisseau,
Glissoit, sautoit, glissoit & sautoit de nouveau.
Un rien m'intéressoit. Mais avec quelle ivresse
J'embrassois, je baignois de larmes de tendresse
Le vicillard qui jadis guida mes pas tremblans,
La femme dont le lait nourrit mes premiers ans,
Et le sage pasteur qui forma mon enfance !
Souvent je m'écriois : Témoins de ma naissance,
Témoins de mes beaux jours, de mes premiers desirs,
Beaux lieux ! qu'avez-vous fait de mes premiers plaisirs ?

Je transcris les deux derniers vers comme ils sont imprimés ; mais je crois qu'il y a une faute dans le pénultième. J'ai entendu autrefois l'auteur réciter ces beaux vers, & il disoit de mes *jeunes desirs*, ce qui me paroît beaucoup mieux.

On peut croire qu'il y a d'autres fautes d'impression qui gâtent quelques endroits. Par exemple, dans le quatrième

chant, on trouve *l'eau caressante embrasser le gazon* ; & le second vers après celui-là, la vigne *embrasser les ormeaux*. L'image de l'eau qui embrasse le gazon n'est pas heureuse, & cette répétition du même mot en trois vers ne me paroît pas digne du goût si délicat de l'auteur. Est-ce bien lui aussi qui a dit que l'Orenoque & l'immense Amazone

Baignent d'oiseaux brillans un innombrable essaim ?

Je desirerois pouvoir mettre sur le compte de l'imprimeur ces vers :

Jadis Caton enfant fut un boudoir sublime.

Caton *boudoir*, & un *boudoir sublime*, présentent un accomplissement de mots & d'idées également discordant. Je suis persuadé que Delille n'eût jamais fait imprimer ce vers s'il ne fut pas sorti de Paris. Je ne puis aimer ce *doigt polisson*, qui

D'une adroite boulette a visé son menton ;

Mais j'aime encore moins ce *sot qui de Paris*

S'en vient teur le tems, la joie & les perdrir.

On trouve des exemples de cette espèce de jeux de mots dans la *boucle de cheveux* de Pope. On sait que Delille a beaucoup lu Pope ; mais ce n'est pas en cela que le poëte anglais mérite d'être imité par le Virgile français.

Dans le troisième chant, il décrit une collection d'histoire naturelle, qui rassemble

Les trois regnes rivaux, étonnés d'être ensemble.

Pourquoi étonnés ! cette réunion se trouve par-tout. Le monton qui broute l'herbe sur un pré, le papillon posé sur une fleur dans un parterre, ne présentent-ils pas les trois regnes de la nature rassemblés ? Pourquoi fait-il d'une génisse une *mere inconsolable* ? Une génisse n'est-elle pas une jeune vache qui n'a jamais porté ?

Nous pourrions citer encore quelques négligences, des fautes mêmes, qu'il seroit aussi aisé à l'auteur de corriger qu'aux lecteurs de relever. De pareilles taches appartiennent à tout ouvrage de l'homme. Les beautés qui les couvrent & les effacent n'appartiennent qu'aux ouvrages du génie & du goût. En réfléchissant sur les impressions d'un plaisir pur & vif que laisse un beau poëme dans une âme sensible à la magie des arts, on se rappelle ce mot consolant de J. J. Rousseau au sortir de l'*Iphigénie* de Gluck : *La vie est encore bonne, puisqu'elle peut donner de semblables plaisirs.*

Bourse du 22 fructidor.

Rente provis., 17 fr. 75 c. — Tiers consol., 53 fr. 13 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 59 c. — Bons d'arrérage, 84 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 88 fr. 00 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.

L'Indispensable, ou le Manuel des jolies Femmes, almanach chantant, avec une jolie gravure. Prix, 1 fr. 20 cent.

L'Abeille, ou Almanach des Grâces & des Muses, avec une belle gravure. Prix, 1 fr. 20 cent., & 1 fr. 50 cent franc de port.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Mongie l'aîné, Palais du Tribunal, galerie de bois, n°. 224.

La Guerre des Dieux anciens et modernes, poëme en dix chants, par Evariste Parry. Prix, 1 fr., & 1 fr. 25 cent. franc de port. A Paris, chez Marchand, libraire, Palais du Tribunal, galerie neuve, n°. 10.